

1966

1<sup>or</sup>

CHAPITRE de la CONFRÉRIE

ge 5: LES NOUVELLES COLLECTIONS

LE FIGARO

Le Gaulois

14, rond-point des Champs-Élysées, Paris-8 216-80-00

ÉDITION DE PARIS

MARDI 25 JANVIER 1966

25<sup>e</sup> JOUR DE

LE VAL-D'AJOL

La capitale de l'andouille!

La commune du Val-d'Ajol, dans les Vosges, revendique le titre de capitale de l'andouille. Ses édiles ont fait savoir à Pierre Bonte qu'ils n'étaient pas du tout contents qu'il l'ait attribué à Vire... dans son livre « Bonjour Monsieur le Maire ».

Il sera en bonne compagnie puisqu'il aura à ses côtés le R.P. Lelong, auteur remarqué d'une « Celebration de l'Andouille ».

Dans le livre d'or de la confrérie

Il n'est jamais trop tard ni trop pour parler de la Foire aux andouilles. Nous le savons d'autant plus que nombre de confrères ac-

foire, on a quand même trois temps à améliorer l'an prochain : le temps (et donc l'affluence), la présentation et la vente d'andouilles sur le champ de foire même (réclamées par beaucoup), le fond sonore (un peu de musique, et même beaucoup, si possible). Tout cela devrait s'arranger sans trop de difficultés. Tout, sauf le temps qui, hélas, échappe aux exigences les plus déterminées.

Pierre Bonte s'est « fait avoir » par un auteur; alors qu'il signait son ouvrage à la librairie Mougel. Un digne ecclésiastique est l'auteur de ce gag fort amusant. Il se présente, remet un exemplaire à dédicacer et entame une interview en règle du journaliste... à l'issue de laquelle il sortit de sa profonde poche de soutane un magnétophone

Distinction

Nous apprenons la promotion au grade d'officier dans l'ordre du Mérite Agricole de M. Marcel Forfeller, brigadier des Eaux et Forêts, retraité habitant dans la commune rue de la Brasserie. M. Forfeller était chevalier du Mérite Agricole depuis le 31 décembre 1938; il est également décoré de la médaille d'honneur des Eaux et Forêts depuis le 3 février 1938 et le Prix Alfred-Puton lui a été décerné par la Société d'Agriculture de Remiremont le 11 août 1935. M. Forfeller était venu au Val-d'Ajol en qualité de brigadier des Eaux et Forêts le 1<sup>er</sup> mai 1930 et il est entré dans la retraite le 1<sup>er</sup> mars 1942.

miniature et, de sa manche, le micro, « Bonjour, Pierre Bonte. » Le confrère, qui n'avait rien remarqué, eût encore de cette interview « à l'arrachée ».

Son joyeux et dynamique camarade d'union, Claude Babin, a prolongé son séjour dans les Vosges. Il avait rendez-vous à Champ-le-Duc, pour un « Bonjour Charlemagne », sans doute. Tout nous permet de croire que C. Babin reviendra dans la montagne; il a quelques projets d'excursions et il sera (peut-être) à Saint-Maurice, le 15 août, au départ du Grand Prix des Charbonnières... et au village, dans la catégorie « presse ».

La confrérie a reçu (avec un peu d'inquiétude tout de même) la lettre d'un médecin, ancien externe des hôpitaux de Paris, qui, envisageant de constituer un Musée de la Charcuterie, recherche toutes pièces pouvant figurer dignement dans le futur temple du Salsami... Bien entendu, on va répondre au praticien. Mais il n'est pas question de se dessaisir du « pousoir à andouille du XIX<sup>e</sup> siècle » qui fait l'orgueil du Musée national.

Autre lettre charmante arrivée le jour de la foire : celle d'une octogénaire de la capitale, rapportant deux comptes de Picardie, et notamment la célèbre : « Si j'étais veuve j'aurais mangé de l'andouille », etc. ...

Encore une missive fort aimable au président Gallaire, celle du député-maire de Nancy, le docteur Weber, dûment invité en qualité de dignitaire de la confrérie habitique des Compagnons de Jean Nicot, qui s'excusait de ne pouvoir venir au chapitre de lundi :

« Combien je suis navré de ne pouvoir participer à cette sympathique manifestation... »

Le collège des dépendeurs, à l'unanimité, a décidé de réinviter le docteur Weber, l'an prochain.

On doit bien cela à la capitale du duché de Lorraine, en cette année du bicentenaire. Hôte d'honneur de la confrérie, M. Hug, sous-préfet, a plaisamment souligné « l'apport du Val-d'Ajol qui, entrant dans la mouvance française, plaça ses andouilles à côté des bassets de Rupt et des viètes de veaux de Rambervillers. »

Le cher et vieux pays reconnaissant ne doit pas oublier ces titres qui font du Val le digne rival de Vire et de Guéméné.

Mais Le Val-d'Ajol prend la tête du grand mouvement de réhabilitation d'un plat trop méprisé (par les ignorants) : avec sa confrérie, son musée, ses dépendeurs et sa presse, le gandouy vosgien est l'idole exaltée qui monte.

Bien placé sur sa rampe de lancement, c'est le joyau, le « Diamant » de la foire qui part à tous les coups et en mille exemplaires. Il n'y aura plus j'aurais d'arrêt chronologique ? en 1967, ou le remettre sur orbite et le même apogée sera atteint. — C. L.



Le sous-préfet, M. François HUG, décoré de l'Ordre « Taster-Andouille ».

Enfin un musée de l'andouille ! Il sera inauguré lundi dans les Vosges

EPINAL, leudi.

UN pousoir à saucisse, datant de la Révolution, sera l'une des pièces les plus admirées du Musée National de l'Andouille » qui sera inauguré lundi au Val d'Ajol (Vosges).

Cette manifestation se déroulera dans le cadre de la semaine Foire aux Andouilles qui a lieu tous les 21 février dans la cité vosgienne.

A cette occasion, la confrérie du « Taster-Andouille » réunie en chapitre solennel, rencontrera « dépendeurs pléniotaires », MM. Pierre Bonte, rédacteur en chef d'« Europe n° 1 » et le R.P. Lelong, auteur d'ouvrages évus sur la confection de l'andouille en France.

France Soir - 18/2/66

LA LIBERTÉ EST

10<sup>e</sup> ANNÉE N° 6.639

Directeur : Pierre BRISSON (1934-1964)